le PUY en VELAY

Ensemble Cathédrale Hôtel-Dieu

Capitale européenne du Saint-Jacques-de-Compostelle
Patrimoine mondial de l'UNESCO

Dossier pédagogique

Musée Crozatier

Serpents

27 Novembre 2021

18 Septembre 2022

Organisée par

Agglo le PUY en VELAY

En partenariat avec

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Haute-Loire LE DÉPARTEMENT

Ville le PUY en VELAY

m

Sommaire

1/ Histoires de serpents ..... page 2

Le serpent dans la mythologie grecque et romaine ..... page 2

Le serpent dans la mythologie chrétienne ..... page 4
- Le serpent tentateur ..... page 4
- Le serpent condamné : symbole du péché et emblème du diable ..... page 4
- Le serpent protecteur ..... page 6

Le serpent dans les croyances populaires ..... page 7

Le serpent ailleurs dans le monde ..... page 9
Pistes pédagogiques ..... page 10

2/ Art et serpents ..... page 12

Le serpent dans l'art antique ..... page 12

Le serpent/dragon dans l'art médiéval d'occident ..... page 14
Pistes pédagogiques ..... page 17

Le serpent de la Renaissance à la révolution industrielle ..... page 19
- Le serpent de la Renaissance au siècle des Lumières ..... page 19
- Le serpent aux temps des révolutions ..... page 21

Le serpent dans l'art moderne et contemporain ..... page 24
- Le serpent dans l'art moderne ..... page 24
- Les artistes contemporains, ces charmeurs de serpents ! ..... page 26

Pistes pédagogiques ..... page 30

3/ Sciences et serpents ..... page 31
Des origines encore incertaines ..... page 31

Une anatomie particulière ..... page 32
- Vipère ou couleuvre ? ..... page 32
- Langue de vipère ! ..... page 33
- Une gueule extensible ! ..... page 33
- Gros plan sur les dents ..... page 34
- Venimeux ou vénéneux ? ..... page 34

La peau du serpent ..... page 35
- Les écailles ..... page 35
- La mue ..... page 36

Pistes pédagogiques ..... page 37

Ressources ..... page 39

1/ Histoires de serpents

Le serpent dans la mythologie grecque et romaine

De nombreux récits

Une histoire parmi tant d'autres :

Apollon s'unit à Coronis, une nymphe. Ils ont un enfant : Asclépios. Ce dernier apprend à guérir les humains grâce à l'enseignement de la médecine par le centaure Chiron. Athéna lui confie également deux fioles contenant du sang de Méduse : l'une permettant de guérir, l'autre de tuer. Ainsi il réanime des centaines de gens.

Selon un récit, Asclépios, voyant un serpent se diriger vers lui, tend son bâton dans sa direction. L'animal s'y enroule. Asclépios frappe le sol et tue la bête. Un second serpent apparait soudain, tenant dans sa bouche, une herbe mystérieuse avec laquelle il rappelle à la vie l'autre reptile. Asclépios a alors la révélation de la vertu médicinale des herbes. Le bâton autour duquel s'enroule un serpent devient l'un de ses attributs.

Mais Hadès, le dieu des morts, ne recevant plus personne dans son royaume à cause des miracles d'Asclépios, se plaint à Zeus. Il lui rappelle que si le médecin continue à exercer ses fonctions, l'ordre de la vie sera fortement perturbé. Zeus foudroie le médecin et le transforme en constellation : le Serpentaire.

Asclépios a une fille du nom d'Hygie, qui donne le mot hygiène. Il est aussi le maître d'Hippocrate considéré comme le plus grand médecin grec de tous les temps (les médecins doivent prêter le « serment d'Hippocrate » pour exercer leur métier).

Esculape, musée national archéologique d'Athènes

Esculape et Hygie, musée du Louvre

De nombreuses créatures mi-serpents, mi homme/femme

Echidna est une créature importante de la mythologie. Elle a le visage et le buste d'une femme et le reste du corps a la forme d'un serpent. Elle s'accouple avec Thyphon le dieu des vents et des tempêtes. Elle donne naissance à plusieurs monstres : la chimère, l'hydre de Lerne, Cerbère…. Tous sont formés de serpents.

Tuer l'hydre de Lerne constitue le deuxième des douze travaux d'Héraclès. L'hydre fait régner la terreur et détruit les troupeaux par son haleine empoisonnée. Elle a neuf têtes, dont huit sont mortelles, et la neuvième immortelle. Hercule aidé d'Iolaos, son cousin (ou neveu selon les récits), la force à sortir de son repère en lui lançant des flèches enflammées. Il frappe les têtes à coups de massue mais dès qu'une est tranchée, il en renait deux. Héraclès appelle à son aide Iolaos pour brûler avec des tisons enflammés les têtes à mesure qu'elles repoussent. Étant ainsi parvenu à les détruire, il enterre celle qui est immortelle. Ayant ensuite ouvert le corps de l'hydre, il trempe la pointe de ses flèches dans son fiel.

Héraclès et l'Hydre de Lerne, amphore attique à figures noires, vers 540-530 avant notre ère, musée du Louvre.

Exposé au musée Crozatier

Chimère étrusque d'Arezzo

La chimère : Créature monstrueuse, elle possède un corps de chèvre, une tête de lion et une queue de serpent

La chimère crache du feu, harcèle les bétails et dévore les humains. Le roi Iobatès ordonne à Bellérophon, un héros, de la vaincre afin de libérer son royaume. Bellérophon débute sa quête en allant chercher Pégase, le cheval ailé, seule créature se déplaçant plus vite que les flammes de Chimère. Sur le dos du cheval ailé, il affronte le monstre. Belléphoron vainc la créature en lui donnant un coup de lance en plomb dans la gueule. Quand la chimère crache du feu pour repousser la lance, le plomb fond et entre dans sa gueule, la brûlant de l'intérieur.

Le Serpent dans la mythologie chrétienne

La place du serpent dans la Bible est plus nuancée qu'il n'y paraît. En effet si le serpent est associé dès la Genèse au diable, on note qu'il sert aussi de décors à des crosses d'évêques, à des croix et qu'il figure même à une place d'honneur dans la basilique Saint-Ambroise à Milan. Ces représentations prouvent bien que son image est plus ambivalente que celle acquise dans le jardin d'Ėden.

Serpent de bronze ou *Serpent de Moïse*, nef centrale, basilique Saint-Ambroise, Milan, an 1000

Crosse de Jean II de la Cour d'Aubergenville, évêque d'Evreux, 13e siècle

Serpent tentateur

Le serpent est le premier animal à apparaitre dans le bestiaire biblique. Il y est un animal malin et tentateur. « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits ». En effet, c'est grâce à la ruse que l'animal pousse Ève à manger le fruit de l'arbre de la connaissance que Dieu leur avait interdit sous peine de mort. Mais « rusé » ne veut pas dire « mauvais » (la bonne traduction serait plutôt « avisé »), par conséquent, on peut dire que le serpent conseille plutôt Ève en lui disant : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » débute alors une longue histoire…

Adam et Ève, Cabinet de style Renaissance, 19e siècle, Exposé au Musée Crozatier

Le Douanier Rousseau, *Ève*, Hambourg Kunsthalle, 1907

Le serpent condamné : symbole du péché et emblème du diable

Après cet épisode, le serpent est condamné : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

Depuis, l'image du serpent est associée à celle du péché, à la tentation et donc au diable. Le diable se serait incarné dans ce reptile rampant sur le sol, caché derrière des anfractuosités, toujours prêt à surprendre ou à mordre. On le retrouve ensuite dans de nombreux récits où, sous la forme d'un dragon (le dragon dans la culture médiévale est réel et il est le plus grand des serpents), il combat des saints (les sauroctones c'est-à-dire des tueurs de sauriens). Les plus célèbres sauroctones sont saint Michel et saint Georges.

Le dragon et saint Michel

Le dragon dans ce récit porte différents noms dont celui du Diable ou antique serpent. Il s'agit du dragon de l'Apocalypse qui menace la Vierge en train d'accoucher. Il sera vaincu par l'archange saint Michel (le chef des milices célestes) et précipité sur terre.

Saint Michel terrassant le dragon, Copie de fresque médiévale, Émile Giraud, 19e siècle
Exposé au musée Crozatier

Saint Georges et le dragon

En Lybie, saint Georges est amené à combattre un dragon à l'haleine tueuse qui sévit dans la ville de Silène. Aucune armée n'a réussi à le tuer, mais saint Georges, armé de son courage, se jette sur le dragon et sauve la fille du roi de Silène qui devait être offerte au dragon.

La Vierge Marie terrassant le serpent

La "Vierge au serpent" est une image récurrente dans l'iconographie chrétienne. Du Caravage (1605) à Pierre et Gilles (2008), Marie est souvent dépeinte avec un serpent à ses pieds. "Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et toute la puissance de l'ennemi" (évangile de Luc 10. 19). Depuis Adam et Eve, le serpent incarne la tentation, le mal. La Vierge, en foulant du pied le serpent, triomphe du mal et rachète en partie la faute d'Eve.

Le monde, Niki de Saint Phalle
Jardin des Tarots, Toscane
de 1979 à 1993

La Vierge aux serpents,
Pierre et Gilles, 2008
Exposé au musée Crozatier

Notre Dame de France
Jean-Marie Bonnassieux
Bronze, 1853
Exposé au musée Crozatier

Le serpent protecteur

Dans le livre de l'Exode au chapitre 7, le serpent est plus positif. Il symbolise la force et la puissance divine. Dieu demande à Moïse et à son frère Aaron d'aller en Égypte demander au Pharaon de libérer le peuple juif. S'engage alors une bataille « magique »: le bâton d'Aaron se métamorphose en serpent ainsi que ceux des prêtres du Pharaon. Le serpent d'Aaron finit par tous les engloutir (le pharaon refuse malgré tout de libérer le peuple juif) ! Le serpent représente ici la force protectrice. Il témoigne aussi de l'influence des croyances égyptiennes dans lesquelles le serpent est un symbole de vie, de guérison et de protection comme en témoignent les têtes de serpents portées par les pharaons et les dieux égyptiens.

Moïse et le serpent d'airain, Nicolas Chaperon,
1ère moitié du 17e siècle, musée des beaux-arts de Nîmes
Exposé au musée Crozatier

Moïse et Aaron devant Pharaon, Nicolas Poussin, 1647,
musée du Louvre.

L'image du serpent est aussi utilisée de manière positive dans le Livre des Nombres. Le peuple juif, libéré, erre dans le désert. Certains en viennent à regretter l'Égypte et en veulent à Moïse et Dieu. Ce dernier, leur envoie des serpents « à la morsure brûlante » donc venimeux, beaucoup en meurent. Les survivants implorent alors Moïse d'intercéder en leur faveur. Moïse fabrique alors un serpent d'airain, le place sur une perche ; quiconque est mordu par un serpent et regarde le serpent d'airain, conserve la vie. Le serpent est présenté à la fois comme le mal et le remède. Le bâton de Moïse rappelle le bâton du dieu Esculape.

Le serpent dans les croyances populaires

Les pierres à venin

Certaines pierres, sans doute depuis le Néolithique, sont considérées comme protégeant de maladies et utilisées comme soins pour beaucoup d'affections. Ces croyances ou pratiques ont continué pendant l'Antiquité, ont traversé le Moyen Âge aux côtés de la culture catholique, pour persister jusqu'à maintenant.

La pierre guérisseuse la plus fameuse du Velay et de ses environs est sans aucun doute la pierre à venin. Il s'agit parfois de pierres polies préhistoriques (petites haches) ou de bijoux celtes en pâte de verre. La grande majorité de ces pierres sont cependant des galets de variolite qui, par leur aspect, rappellent la peau et les écailles d'un serpent.

Variolites

Conservées dans des cruches en terre, elles sont mises à tremper un certain temps avant usage. Selon la tradition, en cas de morsure de vipère ou de piqûre d'insecte, une part de l'eau est bue, le reste est versé sur la plaie. Le mal est ainsi repoussé de l'intérieur du corps vers l'extérieur, puis éliminé par lavage. La pierre peut aussi être utilisée en friction sèche.

Certaines familles leur attribuent aujourd'hui encore une grande valeur, et on dit que les vendre leur fait perdre tout leur potentiel magique. Elles sont d'ailleurs transmises de génération en génération.

Pierres à venin, exposées au musée Crozatier

Alcool de vipère

Dans plusieurs régions de France, on fabriquait une boisson à partir de vipère et d'eau de vie. Le serpent devait être plongé vivant dans l'alcool où il se noyait. Aujourd'hui ces pratiques sont interdites, les reptiles étant protégés par la loi. Ces préparations à base de vipère avaient pour but de soigner différentes maladies : morsures, troubles menstruels, rhumatismes….

Autres histoires locales

La Tarasque :

La Tarasque est une créature mythologique de Provence qui terrorise la population. Elle attaque, avec ses terribles dents acérées, tous ceux qui passent à sa portée, humains et animaux. Certains la prétendent fille du Léviathan, serpent des mers ; pour d'autres, elle viendrait du Béhémot, une créature monstrueuse, et d'une vipère. Marthe, une jeune fille qui traverse la Provence en réalisant des miracles fait face au monstre. Avec sa croix et de l'eau bénite, elle rend la créature docile et lui demande de la suivre. La Tarasque, ainsi domptée, Marthe passe sa ceinture autour du cou de la créature puis défile avec elle dans le village. Celui-ci garde en mémoire le souvenir de Marthe ; elle est devenue ensuite : « Sainte Marthe ». Le village fut nommé Tarascon.

Les fêtes de la Tarasque ont lieu tous les ans en juin à Tarascon.

Mélusine, la fée-serpent :

Fée Mélusine, église Saint-Sulpice à Fougères (Ille-et-Vilaine)

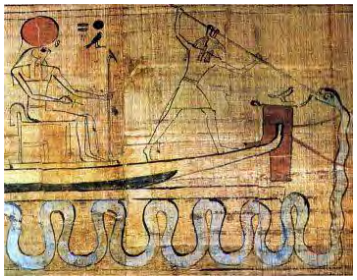
Mélusine est une fée, personnage de roman chevaleresque. Elle peut se transformer en partie en serpent. Il y a longtemps, dans une forêt du Poitou, un duc du nom de Raymondin de Lusignan rencontre une belle jeune fille, Mélusine. Il en tombe amoureux et lui demande de l'épouser, mais le duc ne sait pas qu'elle est victime d'un sortilège. Dès que Mélusine se baigne, ses jambes se transforment en queue de serpent. Mélusine accepte de se marier à une seule condition : il ne doit pas la voir le jour où elle prend son bain, c'est-à-dire chaque samedi. Raymondin , qui trouve les habitudes de sa femme de plus en plus suspectes, décide de l'espionner lors de sa toilette. Mélusine comprend, à la réaction de dégoût de son mari, qu'il a rompu sa promesse. Elle s'enfuit.

Le serpent ailleurs dans le monde.

À travers le monde, de nombreux mythes font la part belle au serpent. Nous n'en évoquerons ici que quelques uns, car le nombre d'histoires et de croyances liées aux serpents sont innombrables tant dans le temps (du culte voué à un python géant il y a 70 000 ans à nos jours) que dans l'espace (des contrées arides aux forêts les plus profondes, de l'Europe septentrionale à l'Océanie). Très souvent le serpent y est l'objet de cultes qui ont tous des ressemblances. Le serpent est lié au cycle de la vie, aux puissances chtoniennes (du monde souterrain). Il est très souvent une divinité primordiale, c'est-à-dire le faiseur d'une vie qui advient après le chaos. Le serpent associé à l'eau est symbole de fertilité et, plus largement, il est à l'origine de la vie sur terre. Positionné en cercle, il symbolise les cycles (des jours, des saisons…) et le renouveau, comme la mue du serpent. Plus rarement, le serpent est une puissance malfaisante.

En Égypte antique

Le serpent destructeur nécessaire au cycle de la vie : Apophis



Seth harponne Apophis
pour défendre la barque de Rê (Papyrus de dame Cherit-Webeshet)

Ce serpent de la mythologie égyptienne symbolise le chaos, le mal, la nuit. Chaque nuit, ce gigantesque serpent attaque la barque de Ré (le soleil) et tente de la détruire afin d'anéantir le cycle de la vie. Dans cette course, Ré est accompagné de serpents bienfaiteurs qui l'aident à sortir des ténèbres.

Dans la mythologie égyptienne, le serpent est à la fois positif et négatif, les ténèbres et la lumière, le bien et le mal. Cette prépondérance du serpent dans les croyances égyptiennes s'explique par la présence d'espèces dangereuses en Ėgypte. Croire en des divinités associées au serpent revient à utiliser le serpent contre sa propre morsure. Voilà pourquoi dans la majorité des cas, en Ėgypte, la figure du serpent est majoritairement protectrice.

En Afrique noire

En Afrique de l'Ouest, *Aido-Hwedo* est un serpent arc-en-ciel, créateur de la terre. Ses ondulations sont à l'origine des fleuves et des collines, ses crottes à l'origine des montagnes. Une fois l'univers créé, celui-ci est si lourd qu'Aido-Hwedo doit former un cercle en prenant sa queue dans sa bouche afin de le soutenir. Les océans ont été créés pour l'aider à supporter cet effort intense.

En Afrique noire, *Mami Wata,* la déesse de l'eau est un monstre hybride mi-femme mi-serpent. Cette divinité est inspirée des figures de proues des colons européens du 15e siècle. Elle est accompagnée d'un serpent magique et règne sur un royaume sous marin. Elle aussi est associée à la notion de création.

En Inde

Shesha, le cobra aux mille têtes, sert de « pouf » géant à Vishnou (un des grands dieux de l'Inde) lors de son accession au statut de divinité suprême. Un autre serpent géant, *Vasuki*, permet de maintenir le monde avec son corps en l'encerclant comme *Aido-Hwedo* en Afrique de l'Ouest ou *Jörmungand* en Europe du Nord. Plus généralement, chez les bouddhistes et les hindouistes, chaque divinité possède son serpent (*nâga*), il est à la fois un gardien redoutable tout en favorisant la fertilité, l'immortalité. Lorsque le nâga adopte la posture d'un arc-en-ciel, le serpent devient un pont entre le monde terrestre et le monde divin.

En Chine

Le dragon en Chine ne crache pas de flammes, mais il fait tomber la pluie. Il symbolise le pouvoir harmonieux et le pouvoir de l'empereur. Le dragon est associé à la joie. Il est protecteur malgré une apparence très proche des dragons européens (il a des écailles, une grande gueule), en revanche il n'a pas d'ailes, mais de grandes moustaches.

En Amérique Latine

Le *Quetzalcóatl*, ou serpent à plume, apporte lui aussi la pluie nécessaire à la fertilité de la terre. Ce dieu serpent est célébré dans presque toute l'Amérique centrale et ce depuis plus de 2 500 ans. Il joue lui aussi un rôle majeur dans la création de l'humanité. Il a été sculpté 366 fois sur les murs de la pyramide de Teotihuacan !

Scandinavie :

Le serpent *Jörmungand* de la mythologie nordique est l'un des quatre enfants de Loki (dieu de la malice et de la discorde). Il est tellement grand qu'il peut saisir sa queue dans sa bouche, encerclant le monde et maintenant les océans en place. Mais lors d'une grande bataille (le Ragnarök) entre les géants et les ases (les principaux dieux du panthéon scandinave), *Jörmungand* provoque un raz-de-marée sur les terres et tue la majorité des dieux et tous les hommes hormis un couple.

En Australie

Les aborigènes d'Australie, qui cohabitent avec de très nombreux reptiles, considèrent le serpent arc-en-ciel comme une divinité primordiale. Il/elle (ici le serpent n'a pas de sexe) a créé le monde, les hommes à partir du néant. Le dieu serpent est associé aux points d'eau, aux pluies, aux rivières, qui sont nécessaires à la vie sur une terre très largement aride.

Pistes pédagogiques

Lecture d'albums :

Liam et le serpent arc-en-ciel - Danièle Fossette - Bénédicte Nemo (illus.) - Cipango (2019)

A Perth, en Australie, le jeune Liam voit apparaître un mystérieux serpent sur le dessin qu'il est en train de terminer. En même temps, une voix portée par le vent, celle de son grand-père qui vit dans le désert, commence à lui raconter une ancienne légende aborigène. (à partir de 5 ans)

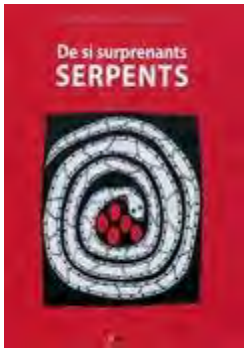
Aïda et l'arc-en-ciel - Muriel Diallo - L'Harmattan (2004) coll. Contes des quatre vents - Ed. bilingue français-wolof
C'est l'histoire de Aïda, la petite goutte d'eau du mois d'août, qui trébuche et tombe sur l'Arbre triste et sec en pleine sécheresse d'avril. Aïda redonne vie à la nature et veille le serpent qui dort depuis la nuit des temps. Celui-ci s'étire jusqu'aux cieux pour renverser la jarre de pluie du mois d'août, donnant naissance à un magnifique arc-en-ciel. (à partir de 3 ans)

La légende du serpent blanc - Alexandre Zouaghi - Yi Wang (illus.) - HongFei cultures (2013)

Baï et sa soeur Qing sont deux serpents qui vivent dans une montagne reculée de Chine. Transformées en femmes, elle se rendent au lac de l'Ouest. Baï y trouve l'amour et se marie avec Xuxian, un apothicaire modeste. Lorsqu'un bonze moraliste révèle à ce dernier la véritable nature de son épouse, Xuxian meurt d'effroi. Baï, enceinte, parvient à le faire revenir à la vie. (à partir de 7 ans)

Monsieur Serpent - Pascale Francotte - Acrodacrolivres (2015)

Depuis son plus jeune âge, monsieur Serpent est très gourmand et avale tout ce qu'il trouve sur son chemin. Il grandit et grossit jusqu'à faire le tour de la Terre et, un jour, il croque sa queue. (à partir de 6 ans)



De si surprenants serpents - Caroline Laffon - Catherine Jeanne Mercier (illus.) - Belin (2011)

A chaque lettre de l'alphabet, correspond une anecdote, une croyance, un mythe ou même une recette qui atteste de l'omniprésence du serpent dans les cultures du monde. Un récit présente quelques-unes des multiples facettes de l'animal. (à partir de 8 ans)

Les contes du serpent - Marguerite W. Davol - Yumi Héo - Circonflexe (2004)

A une époque reculée, les hommes sont incapables de conter. Cela va être réalisable grâce à un mystérieux serpent gourmand, disposé à partager son savoir en échange de quelques fruits. Il dévoilera ainsi ses histoires à Beno et sa soeur Allita. Ce texte est la libre adaptation d'un conte traditionnel des Indiens Seneca d 'Amérique. (à partir de 3 ans)

2/ Art et serpent

Le serpent dans l'art antique

Le groupe dit « du Laocoon »

Trouvé à Rome, il est d'influence grecque. En marbre, il mesure environ 2,50 mètres de hauteur. Il daterait de -40 av.J.C.

La statue est découverte en 1506 dans un endroit riche en vestiges antiques à proximité de la Domus Aurea de Néron. Les amateurs se pressent pour acquérir le groupe mais c'est le pape Jules II qui l'emporte finalement. Le groupe est conduit au Vatican, au son des cloches, avec les cérémonies réservées aux Saintes Reliques.

Le groupe du Laocoon traite d'un épisode de la guerre de Troie. Laocoon est un prêtre troyen. Il aurait averti ses concitoyens du danger que représentait l'immense cheval laissé par les Grecs devant les portes de la ville de Troie. Laocoon se serait donc opposé à son entrée dans l'enceinte de la ville. Cependant le lendemain, lorsqu'il officiait une cérémonie, Poséidon (allié des Grecs) aurait envoyé des serpents le dévorer, lui et ses fils. Les Troyens y voyant un présage divin, se hâtèrent de faire rentrer le cheval dans la ville et les Grecs, à la nuit tombée, prennent la ville.

Le moment où les deux serpents étreignent les personnages est ici représenté. L'un essaie de mordre Laocoon à la hanche, et ce dernier tente de l'en empêcher. L'autre a déjà mordu un des fils. Les enfants regardent leur père, qui occupé dans sa lutte ne les voit pas. Laocoon lutte dans un effort désespéré pour se dégager de l'étreinte des serpents de mer.

Tous les muscles expriment l'effort de la souffrance, des visages douloureux aux corps tordus des enfants, on sent les mouvements frénétiques des personnages immobilisés dans la pierre. En observant de près la cuisse et sa raideur, on peut même voir le venin faire son effet. Cette statue est le reflet de la cruauté que les Dieux de l'Olympe exercent envers les mortels dans toute la mythologie gréco-latine.

Musée Pio-Clementino, Vatican réplique miniature en bronze exposée au Musée Crozatier

La Chimère d'Arezzo

La chimère est l'un des plus beaux témoignages de la sculpture étrusque en bronze. On sait, par les textes antiques, que les Étrusques excellaient tout particulièrement dans cet art.

La Chimère a été découverte en 1553, près des murailles de la ville d'Arezzo, en Italie. Elle date probablement du 5e siècle av. J.-C. C'est une œuvre votive. L'inscription en langue étrusque « *Tinscvil* » gravée sur la patte antérieure droite signifie en effet que la statue était dédiée à Tin, le dieu suprême du panthéon étrusque, l'équivalent du Zeus grec.

Cette sculpture constituait certainement un groupe avec Bellérophon et Pégase, mais ces derniers n'ont jamais été retrouvés. La Chimère adopte une position défensive, rugissant et menaçant encore son adversaire. La tête de serpent a été restaurée de façon erronée ; à l'origine, elle devait sans doute se dresser face au héros, et non mordre la corne de la chèvre. La tête de cette dernière penche sur le côté, et son cou présente des blessures sanglantes qui annoncent l'issue fatale du combat.

Les bijoux serpentiformes

Le thème du bijou serpentiforme apparaît dans la Grèce Antique.

Le thème du serpent se décline en bague, bracelet de bras, bracelet de jambe.

Bague et bracelet, Haut Empire, musée du Louvre

Le « serpent/ dragon » dans l'art médiéval d'occident

En latin, *draco* signifie à la fois dragon et serpent, le dragon est au Moyen Âge le plus grand des serpents et il est réel. Les écrits médiévaux le classifient comme un serpent.

Le dragon apparaît très tôt dans l'art médiéval chrétien en architecture (les gargouilles, chapiteaux), dans les enluminures (lettrines). Sa forme offre de nombreuses possibilités, elle permet de relier, compléter, onduler… Par conséquent, on le retrouve presque dans tous les types d'ornements (métallurgie, orfèvrerie, peintures murales, tapisserie…), et dans les différentes sociétés médiévales (l'art byzantin, les icônes slaves, les ornements scandinaves…).

Le serpent/dragon est représenté sous diverses formes, le plus souvent avec deux pattes griffues, une longue queue de reptile et parfois des ailes, voire plusieurs têtes. Son corps est recouvert d'écailles comme celui des serpents, il possède une crête très souvent armée d'aiguillons. Le dragon médiéval est un monstre malfaisant et hideux très souvent associé au mal.

Combat contre le Dragon
Bible, Apocalypse glosée
Grande-Bretagne, Salisbury, vers 1250
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 403, fol. 20

Métallurgie

Pentures en forme de rinceaux avec décors zoomorphes (serpents/ dragons), cathédrale Notre-Dame de Paris (12e – 13e siècle).

Taille de pierre

Serpents murmurant à l'oreille d'un homme, chapiteaux en arkose, chœur, église Saint-Georges, Saint-Paulien, 12e siècle

Enluminure

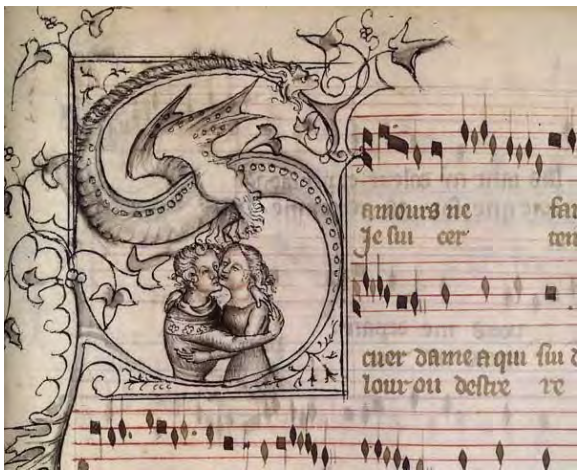
Les artistes de l'atelier d'Évrard d'Espinques (actif entre 1140 et 1494) ont choisi de représenter Satan tentateur en hybride à corps de serpent, "le plus rusé de tous les animaux des champs", mais portant une jolie tête féminine, reflet d'Ève, comme pour mieux la séduire.

Péché originel, *Queste del Saint Graal*, France, Ahun, vers 1470,
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Français 116, fol. 657v.

Copié en 1199, probablement dans le nord de la Mésopotamie, ce précieux exemplaire du Livre de la thériaque est l'un des plus anciens manuscrits arabes illustrés qui nous soient parvenus. Écrit par un auteur inconnu, ce recueil de textes composites décrit l'élaboration de la thériaque, préparation utilisée comme antidote aux morsures de serpents.

Tableau des serpents, *Kitâb al-diryâq* (Livre de la thériaque), 1198.
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits.

A l'époque romane, en enluminure, le serpent/dragon peut prendre n'importe quelle forme pour dessiner une ou plusieurs lettres ornées.



Lettre ornée : dragon, Guillaume de Machaut, *Ballades,* Reims, vers 1372-1377
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits.

Peintures murales

Saint Michel terrassant le dragon, fresque, transept nord, cathédrale du Puy-en-Velay, 11e siècle.

Pistes pédagogiques :

Cycle 1

Composer une collection de serpents

- les présenter à la manière d'une exposition

....

Le modelage : le serpentin (motricité fine)

Colombins / serpentins

- à rouler sur la table, entre les deux mains
- à aplatir, à couper
- faire des colombins plus fins, plus longs, plus gros… (ceux qui sont fins comme la couleuvre, gros comme le boa, aplatis comme la tête du cobra…)
- Faire des cercles à la manière de l'ouroboros

Cycle 2

Atelier de fabrication de bijoux en forme de serpent

- La fibule
- Le bracelet
- La jambière…

(En fil de fer, en pâte à dure, en métal repoussé)

Cycle 3

Composer des lettrines

La lettrine historiée	La lettrine ornée	La Lettrine construite
La lettrine historiée : qui raconte une histoire 	 Si lui d'un chimère, monstre soit bête. *Bible latine*, XII ème siècle, Médiathèque de l'Agglomération troyenne, Ms 28, tome 2, folio 70	

Le serpent de la Renaissance à la révolution industrielle

Le serpent de la Renaissance au siècle des Lumières

Peintre flamand, Pierre Paul Rubens (1577-1640) est un grand maître de la peinture baroque. Il réalise de nombreux portraits, scènes religieuses et mythologiques. Nous retrouvons donc peints la Méduse, Adam et Ève ou encore Hygie.

Méduse, 1617-1618, musée d'histoire de l'art, Vienne

Ce tableau est en fait une collaboration entre Rubens et Frans Snyders chargé de représenter les serpents de la chevelure ainsi que ceux engendrés par le sang s'écoulant de son cou. Pour la petite histoire, Snyders est un peintre que l'on retrouve dans les collections du musée Crozatier avec *Le Garde-manger*.

Adam et Ève, 1628-1629, musée du Prado, Madrid

Hygie, vers 1615, musée d'art, Détroit

Cette statue de *Persée tenant la tête de Méduse* de Benvenuto Cellini (1500 – 1571) est un chef-d'œuvre de la Renaissance. Le buste de *Méduse* du Bernin a été réalisé entre 1638 et 1648.

La fontaine des quatre fleuves sur la place Navona à Rome, réalisée par Le Bernin en 1647, est un chef-d'œuvre de l'art baroque. Le centre du bassin circulaire reçoit un rocher artificiel dont les quatre coins accueillent les quatre grands fleuves personnifiés, symbolisant les continents qui étaient sous l'influence du pouvoir pontifical : le Nil, le Gange, le Danube et le Rio de la Plata. Des plantes ornent les statues en présence d'animaux provenant de chaque continent : lion, cheval, dragon, serpent.

Le serpent au temps des révolutions

La Révolution de 1789

Les animaux sont fréquemment représentés dans les caricatures de la période révolutionnaire dans un contexte de développement de l'imagerie et de la propagande. Même s'il apparaît rarement dans l'iconographie révolutionnaire, le serpent fait partie de ces animaux. Il est signe d'immortalité, de vertu, d'éternité, d'intelligence, de logique ou de médecine, mais il symbolise avant tout la révolution qui terrasse le clergé et la noblesse.

Sur la gravure *Ménagerie curieuse*, un serpent inquiétant enlace trois visages (Henri IV, Louis XVI et Sully). Le serpent bifide semble réunir ces trois visages de la royauté pour mieux les étouffer. De la tête de l'animal sort une langue pointue et menaçante à l'encontre de Louis XVI.

Anonyme, *Ménagerie curieuse*, gravure, vers 1792, musée Carnavalet, Paris

Sur cette estampe de 1789, le monstre à trois têtes désigne les trois Etats de l'Aristocratie occupée à dévorer le peuple. Il est précédé d'un personnage avec une queue de dragon qui symbolise le fanatisme religieux. Ce dernier porte sur son dos la métaphore de l'hypocrisie, qui distille son poison, enroulée d'un serpent.

Anonyme, *Chimère de Desprez*, gravure, 1789, musée Carnavalet, Paris

La Révolution française de février 1848 entraîne un retour des républicains au pouvoir. Le gouvernement lance un « appel aux artistes » sous la forme d'un concours pour « la composition de la figure symbolique de la République française ». Dans le même temps, est ouvert un concours pour une figure sculptée de la République ainsi que pour la médaille commémorative de la Révolution de 1848 et de l'établissement de la République. Le serpent symbolise les vertus de la république et la sagesse qui maintient l'équilibre du monde.

Représentation de la République française en serpent qui se mord la queue, 1848, musée Carnavalet, Paris

Apparition du serpent de mer en 1948, Bibliothèque nationale de France, collection De Vinck

En 1848, un commandant de navire raconte sa rencontre avec un serpent de mer dans l'Atlantique Sud :
« Quand notre attention se porta sur l'objet indiqué, nous nous aperçûmes, qu'il s'agissait d'un énorme serpent dont la tête et le dos se tenaient constamment à un bon mètre au-dessus de la surface ». Publiée, cette histoire inspire une caricature : la République prend les traits d'un serpent de mer, coiffé d'un bonnet phrygien et menace une embarcation de fortune peuplée de têtes couronnées.

Jules Draner, *La Grande Dompteuse du jour*, dessin, musée Carnavalet

Après la chute de Napoléon III, une troisième République est proclamée (1870). Mais elle subit l'occupation de la Prusse (1870-73) et la Commune de Paris (1871). Dans cette caricature, le serpent représente les mouvements politiques (Boulangistes, opposants à la République) et situations géopolitiques (l'affaire du Tonkin en 1885) que la République doit dompter afin d'assurer la gouvernance de la France dans un contexte mouvementé.

Le serpent dans l'art moderne et contemporain

Le serpent dans l'art moderne (1870-1950)

Les bijoux

À l'époque de l'Art nouveau, les serpents sont à la mode car ils s'accordent bien avec les lignes fluides et épurés des bijoux. Ce style se marie bien avec les serpents et leurs écailles colorées laissant libre court à l'imagination des créateurs les plus ingénieux.

Au 19e siècle, le deuil se manifeste par le port de vêtements et d'accessoires. Leur principale caractéristique est la couleur noire, ou l'utilisation de certains matériaux comme le jais, l'ébonite ou les cheveux. Le serpent est considéré alors comme un symbole de l'amour éternel et de la dévotion sans fin.

Broche pour femme, musée national du romantisme, Madrid

En Angleterre, en 1840, le prince Albert offre une bague serpent pour ses fiançailles avec la reine Victoria. Il choisit un anneau de serpent en or qui incorpore une émeraude, car il s'agissait de la pierre de naissance de la reine Victoria (aussi appelée pierre de mois, elle désigne une pierre associée à un mois spécifique de l'année.) Le serpent est ici symbole de l'amour éternel.

La Reine Victoria est l'une des premières personnes à remettre la bague en forme de serpent à la mode. Cela a entraîné une forte demande pour des bagues à l'effigie de ce reptile. On raconte que la reine Victoria aimait tellement sa bague qu'à sa mort en 1901, elle fut enterrée avec.

Bagues de l'époque victorienne

Le serpent chez les peintres

En 1901, lorsque Gustav Klimt (1862-1918) soumet *La Médecine* aux autorités académiques et au ministère autrichien, la toile fait scandale. Elle met en scène une humanité souffrante dans un enchevêtrement de corps nus qui traversent les différents âges de la vie à la mort représentée par un squelette. Nous retrouvons une figure féminine au bas du tableau, un serpent l'enlace et vient boire à sa coupe. Elle représente Hygie davantage prêtresse que guérisseuse.

Autres exemples :

Max Ernst (1891-1976) est rattaché aux mouvements dadaïste et surréaliste.

Birds, fisch, snake, 1921, pinacothèque de Munich

The giant snake, 1935

Les artistes contemporains, ces charmeurs de serpents !

L'art contemporain regorge d'œuvres inspirées par le serpent, cet animal discret se faufile dans de très nombreuses toiles, sculptures, tant et si bien, qu'il est impossible d'en dresser une liste exhaustive.

- Sa silhouette se prête à de nombreuses possibilités, elle permet des courbes, volutes, faux aplombs, débords, jusqu'aux formes les plus improbables.
- Les mythologies liées au serpent inspirent également les artistes contemporains comme leurs prédécesseurs et leur permet d'évoquer des légendes liées au sacré, à la mort, au péché.
- Enfin l'ambivalence du sujet permet, dans de nombreuses œuvres, d'évoquer une part sombre et inquiétante et en même temps la force de vie, la renaissance.

Peinture, Henri Rousseau, dit le Douanier

Henri Rousseau, dit le Douanier, *La charmeuse de serpent*, 1907
musée d'Orsay

Le peintre Henri Rousseau a complètement inventé cette jungle touffue en fréquentant le Jardin des Plantes à Paris ! Dans ses toiles, il recrée de toute pièce une nature fantaisiste qui peut évoquer le jardin d'Éden. Mais ici, Rousseau a changé la couleur de la peau d'Ève traditionnellement représentée blanche. Elle est ici noire, à l'image des hommes et femmes d'Afrique, berceau de l'humanité !

Sculpture, Niki de Saint Phalle

Niki de Saint Phalle, *Arbre serpents*, 1992, Musée d'Angers

Niki de Saint Phalle, *Grand fauteuil aux serpents,* musée des Arts Décoratifs, Paris, exposé au musée Crozatier

Niki de Saint Phalle aime utiliser le serpent dans ses sculptures. Il représente autant ses frayeurs que la force de vie. En effet, lorsqu'elle était petite fille, Niki a failli se faire mordre par un serpent. Grâce à l'art, elle transforme sa peur en joie. Les serpents ondulent, s'enroulent et composent des bouquets dans ses fameux arbres à serpents. Bref, le serpent est partout !

Sculpture, Ai Weiwei

Ai Weiwei, *Snake Ceiling,* 2009, The National Gallery, Prague, 2017

Snake Ceiling est une sculpture conçue par l'artiste chinois Ai Weiwei. Depuis sa création en 2009, cette sculpture a été installée dans de nombreuses institutions culturelles (Prague, Montréal, Boston, Pékin…). Elle est accrochée et serpente aux plafonds des musées où elle est accueillie. Elle est à la fois attirante par ses couleurs, sa forme, l'espace occupé, et inquiétante. En effet, lorsque l'on s'approche on remarque qu'elle est composée de milliers de cartables qui font référence aux enfants morts dans l'effondrement de leurs bâtiments scolaires lors du tremblement de terre en 2008 dans le Sichuan.

Land art, Huang Yong Ping

Huang Yong Ping, *Le serpent d'océan*, Saint-Brévin-les-Pins, 2012

Serpent d'océan, est une sculpture en aluminium de 130 m de long qui représente le squelette d'un serpent de mer imaginaire. Cette œuvre est située sur la plage de Saint-Brévin-les-Pins, sur la côte atlantique. Elle est donc soumise aux coefficients de marée, et peut donc être partiellement recouverte d'eau ou reposer entièrement sur le sable. En outre, comme un serpent qui mue, cette sculpture est amenée à changer de « peau » en fonction des saisons, des marées et du temps. En effet, la structure en aluminium se recouvre peu à peu d'algues, de mousses permettant ainsi à la structure de s'intégrer un peu plus à son environnement.

Street art, *SFHIR*

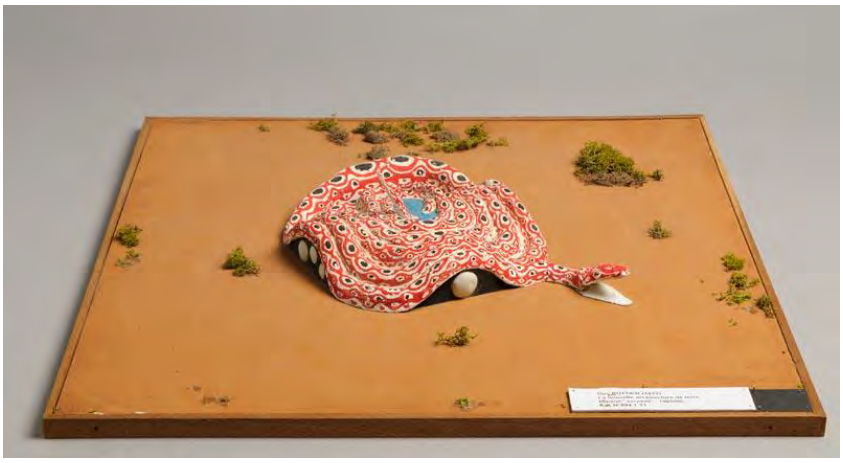
SFHIR, *La légende dorée*, Guarda, Portugal, 2017

Voici le travail de SFHIR, un street-artiste espagnol. *La légende dorée* est un graff très imposant qui utilise l'architecture et la déclivité du terrain pour donner l'illusion du mouvement au serpent géant. Il a été commandé par le festival d'art contemporain de la Guarda au Portugal. Les spectateurs sont invités à regarder ce graff depuis un angle particulier pour obtenir une vision parfaite de l'œuvre, c'est le principe de l'anamorphose. Le serpent géant au terme de sa descente affronte une petite fille armée de lunettes d'aviateur et d'une lance.

Architecture, Guy Rottier

Guy Rottier, *Maison enterrée "serpent"*, 1965-1990, Dessin

Collection Frac Centre-Val de Loire - Donation Guy Rottier



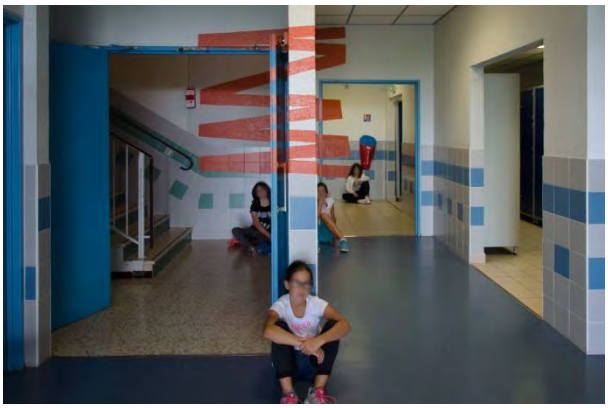
Guy Rottier, *Nouvelle architecture de terre "maison serpent"*, 1965-1980, Maquette, Papier mâché

Guy Rottier est un artiste et architecte né en Indonésie à Sumatra (un pays qui regorge de serpents !). Son travail est habité par l'envie de créer des projets proches des hommes et de leur environnement. Ses « maisons serpents » sont des exemples d'architecture évolutive (forme, matériaux, impact sur l'environnement, intégration aux paysages…). Ses projets sont inspirés des matériaux des architectures traditionnelles et souhaitent apporter des réponses éco-responsables au problème de logement des années 1960.

Pratique artistique

Cycle 3 :

Proposer la composition de serpent dans l'établissement scolaire, à l'aide de ruban adhésif (type *Barnier*). Ces serpents ne seraient visibles entièrement que depuis un point de vue (principe de l'anamorphose).



Anamorphose dans le cadre du dispositif école ouverte
Collège La Fontaine de Montlieu-la-Garde, avec l'artiste plasticien Jérôme Rouchon, 2016

3/ Sciences et serpents

Des origines encore incertaines

Marins ou terrestres ?

Biologistes et paléontologues s'affrontent autour de deux théories sur l'origine de l'apparition des serpents. Pour certains, ces reptiles rampants auraient pour origine la mer et seraient issus du Mosasaurus, un reptile marin vivant au Crétacé, disparu il y a 65 millions d'année. Pour d'autres, ils auraient pour ancêtre un lézard terrestre et auraient perdu leurs pattes au cours de l'évolution. La perte des pattes serait le résultat de l'adoption d'un nouveau mode de locomotion, ou même de l'adaptation à la vie enfouie. Les serpents ont conservé leurs membres postérieurs au moins 70 millions d'années, comme le prouvent des fossiles de serpent datant de 100 millions d'années (période du Crétacé). Les serpents ont commencé à allonger leur corps et à réduire leurs membres il y a plus de 100 millions d'années.

Le serpent est ainsi classé parmi les tétrapodes, animaux ayant eu ou ayant des pattes.

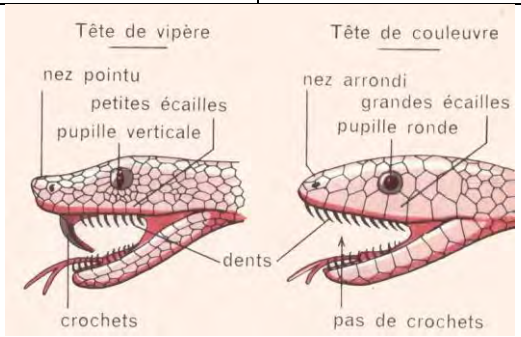
Les représentants de la plupart des familles actuelles conservent des vestiges de bassin et de fémurs. L'étude des embryons de serpents montre qu'ils possèdent des pattes qui disparaissent ensuite au cours du développement. C'est le cas par exemple des boas et des pythons qui possèdent, près du cloaque, deux ergots articulés à des osselets correspondants aux membres postérieurs.

Sur le plan génétique, les serpents sont plus proches des dragons de Komodo, une race de lézards, que des mosasaures. Les fossiles de serpents sont rares, souvent fragmentaires et fragiles.

Une anatomie particulière

- Vipère ou couleuvre ?

Parmi les serpents que l'on trouve sur notre territoire, il y a des vipères venimeuses et des couleuvres sans venin, comment les reconnaitre ?

Vipère	Couleuvre
	
La vipère possède un corps large, une tête triangulaire recouverte de petites écailles. Ses pupilles sont verticales et elle possède des crochets à venin. 	La couleuvre a un corps mince, une queue longue et une tête ovale recouverte de grosses écailles. Ses yeux et pupilles sont ronds. Elle n'a pas de crochets à venin.

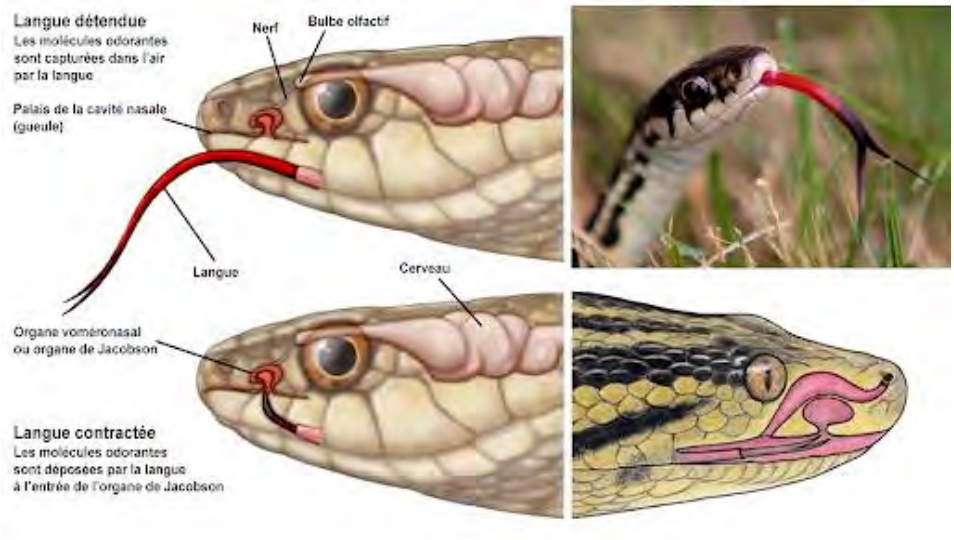
Vivipares ou ovipares?

Les vipères sont vivipares c'est-à-dire qu'elles donnent naissance à des jeunes déjà formés, qui se sont nourris et développés à l'intérieur du corps de la femelle. La vipère aspic donne naissance à 2 à 13 vipéreaux en moyenne.

Les couleuvres sont ovipares c'est-à-dire qu'elles pondent des œufs. La croissance de l'embryon se termine hors de l'organisme maternel dans l'œuf durant l'incubation. La couleuvre pond jusqu'à 30 œufs. Les petits de la couleuvre s'appellent les couleuvreaux.

Langue de vipère !

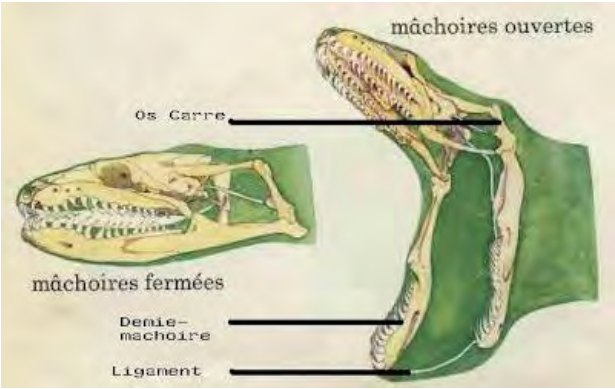
Tous les serpents sont carnivores. Ils mangent des insectes, des vers, des petits mammifères, des amphibiens, des oiseaux, des lézards, des œufs et même d'autres serpents ! Le serpent détecte sa proie grâce à ses narines, ses yeux mais surtout grâce à sa langue ! Cette langue, séparée en deux extrémités (bifide), est un organe de détection de l'environnement qui transmet des renseignements à « l'organe de Jacobson » relié au bulbe olfactif qui permet d'analyser les informations.



Méthode d'identification des odeurs et localisation de l'organe de Jacobson chez le serpent.
Adapté de l'encyclopédie Britannica

Une gueule extensible !

Chez les serpents, le crâne présente des articulations mobiles, grâce à l'os carré qui relie la mâchoire inférieure au reste du crâne. Cette particularité permet un agrandissement maximale de la gueule, jusqu'à 160° (ce qui est impossible chez les mammifères car l'os de la mâchoire inférieure s'articule directement au reste du crâne) !
De plus, la mâchoire inférieure n'est pas soudée en son milieu, les deux demi-mâchoires sont reliées par un ligament élastique qui permet à chaque demi-mâchoire d'avancer ou de reculer indépendamment l'une de l'autre !

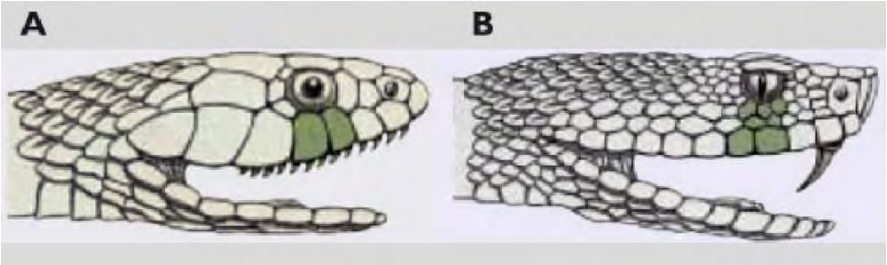


Ainsi, certaines vipères absorbent des proies représentant plus d'un tiers de leur propre volume ! La proie est avalée sans être mâchée ! La salive, permet de la faire glisser vers l'estomac où elle commence à être digérée pendant trois jours, à 25c°. Après un tel festin, le serpent peut vivre plusieurs mois sans manger !

Gros plan sur les dents

Les serpents n'utilisent pas leurs dents pour mâcher mais pour maintenir leurs proies, c'est pourquoi elles sont recourbées vars l'arrière. De plus les dents des serpents sont implantées directement sur les mâchoires. Elles n'ont donc pas de racines et sont remplacées tout au long de la vie de l'animal.

Et les crochets alors ?
Seuls les serpents venimeux ont des crochets. Les serpents non venimeux (aglyphes) ont des dents qui sont toutes identiques. C'est le cas de la majorité des couleuvres.



A : tête de couleuvre : toutes les dents sont identiques
B : tête de vipère : les crochets à l'avant de la mâchoire

Un serpent ne pique pas : il mord ! Les crochets sont plus longs que les autres dents et permettent d'injecter le venin.

Venimeux ou vénéneux ?

Un animal venimeux dispose d'un venin, c'est-à-dire d'une substance toxique que l'animal injecte par **piqûre ou morsure**. L'usage du venin est actif. La vipère est venimeuse car elle injecte son venin grâce à ses deux crochets directement reliés aux glandes à venins.

En revanche, un animal vénéneux porte en lui la substance toxique. On dit qu'il est toxique de manière passive. Il est dangereux si on le touche ou si on le mange. Par exemple, la peau de la salamandre, secrète un poison, le samandarin, qui repousse ses prédateurs. La salamandre n'injecte pas son poison, elle est donc vénéneuse.

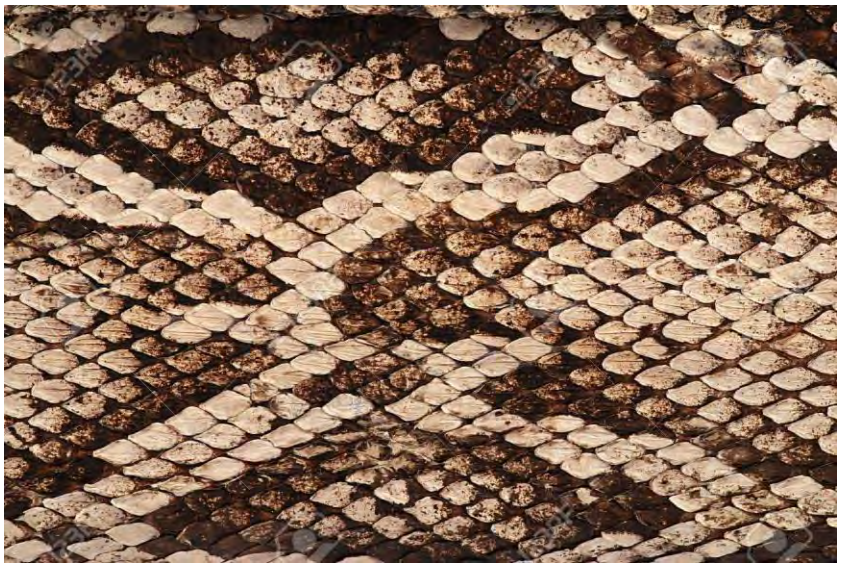
La peau du serpent

Les écailles

La peau du reptile est constituée de deux couches : l'épiderme et le derme. Le corps du serpent est recouvert d'écailles en forme de plaques reliées par une peau élastique qui allie la flexibilité à la protection. Les écailles sont différentes selon les parties du corps qu'elles recouvrent. Les écailles du dos sont petites. Les écailles du ventre sont larges. Elles ont un bord libre. C'est à dire que le bord de l'écaille n'est pas collé à la peau. Contrairement aux écailles des poissons, celles des serpents ne peuvent être arrachées.

Le serpent peut donc s'accrocher pour avancer. Des aspérités, en particulier au bord des écailles ventrales, aident le serpent à s'agripper et à progresser.
Les écailles protègent le serpent des rugosités du sol. Elles lui fournissent aussi une défense contre les parasites, les insectes piqueurs, les petits prédateurs et ses propres proies, lorsqu'elles résistent.
Les écailles contribuent aussi à minimiser la perte d'eau par évaporation.

Leur forme, leur taille et leur couleur varient d'une espèce à une autre. Les pigments des écailles donnent au serpent sa couleur qui peut être uniforme et ses motifs avec des taches, bandes ou rayures. Ces colorations procurent aux serpents la faculté de se camoufler dans leur environnement et parfois même d'imiter l'apparence de certains autres serpents. Certaines espèces changent de couleur au cours de leur vie. Les boas émeraudes nouveau-nés sont rouges ou jaunes, et vert au bout d'un an environ. Quelques espèces peuvent changer de ton en quelques minutes (devenant généralement plus pâles la nuit).



La mue

Les serpents grandissent toute leur vie mais pas la partie externe de leur peau. C'est un peu comme si nous devions porter les vêtements de notre naissance jusqu'à notre mort.

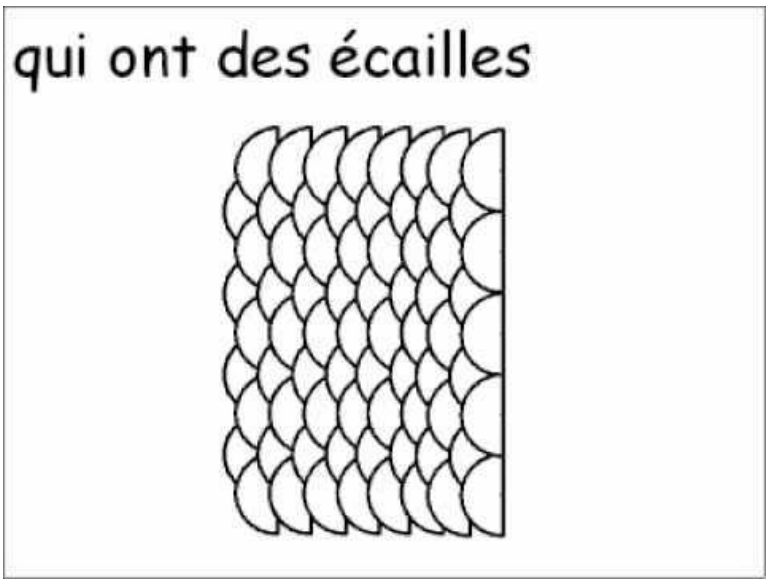
Deux à six fois par an, ils changent de peau. Plus le serpent est jeune, plus il mue car il grandit plus rapidement qu'un serpent adulte, dont les périodes de mue vont s'espacer avec le temps.

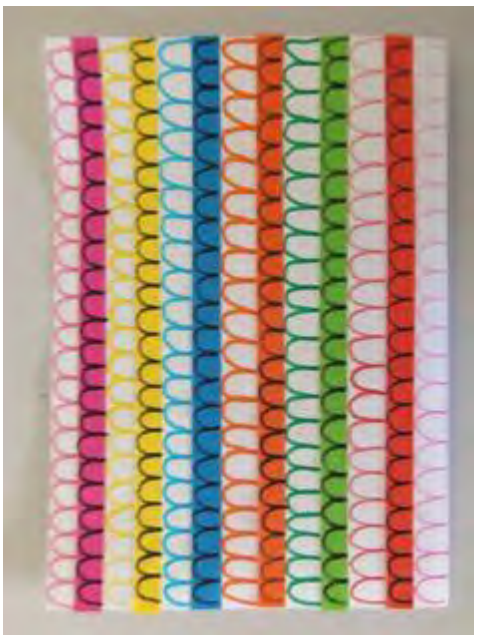
Ils se frottent contre des pierres ou des morceaux de bois. La mue débute au niveau de la gueule : l'écaille rostrale frottée sur un support rugueux se détache en premier, puis l'animal contracte progressivement ses muscles latéraux et se contorsionne afin de sortir de son fourreau et faciliter son retournement le long de son corps, centimètre par centimètre, à la manière d'une chaussette que l'on retire. La peau s'enlève d'une seule pièce et reste sur place. C'est ce qu'on appelle une mue ou exuvie.

Visuellement, nous avons l'impression d'apercevoir un serpent qui perd sa peau. En réalité, il renouvelle son épiderme. Cette période de sa vie le rend particulièrement vulnérable car elle peut durer entre une à deux semaines. Elle commence par un comportement alimentaire particulier car le serpent cesse généralement de se nourrir. À l'approche de la mue, les yeux prennent une couleur laiteuse : la paupière devient bleutée ou blanchâtre. Le serpent devient presque aveugle, ce qui le rend plus agressif.

Pistes pédagogiques
Autour du graphisme/ Classes de maternelles

À partir de l'observation des écailles du serpent, amener les enfants à reproduire la forme.





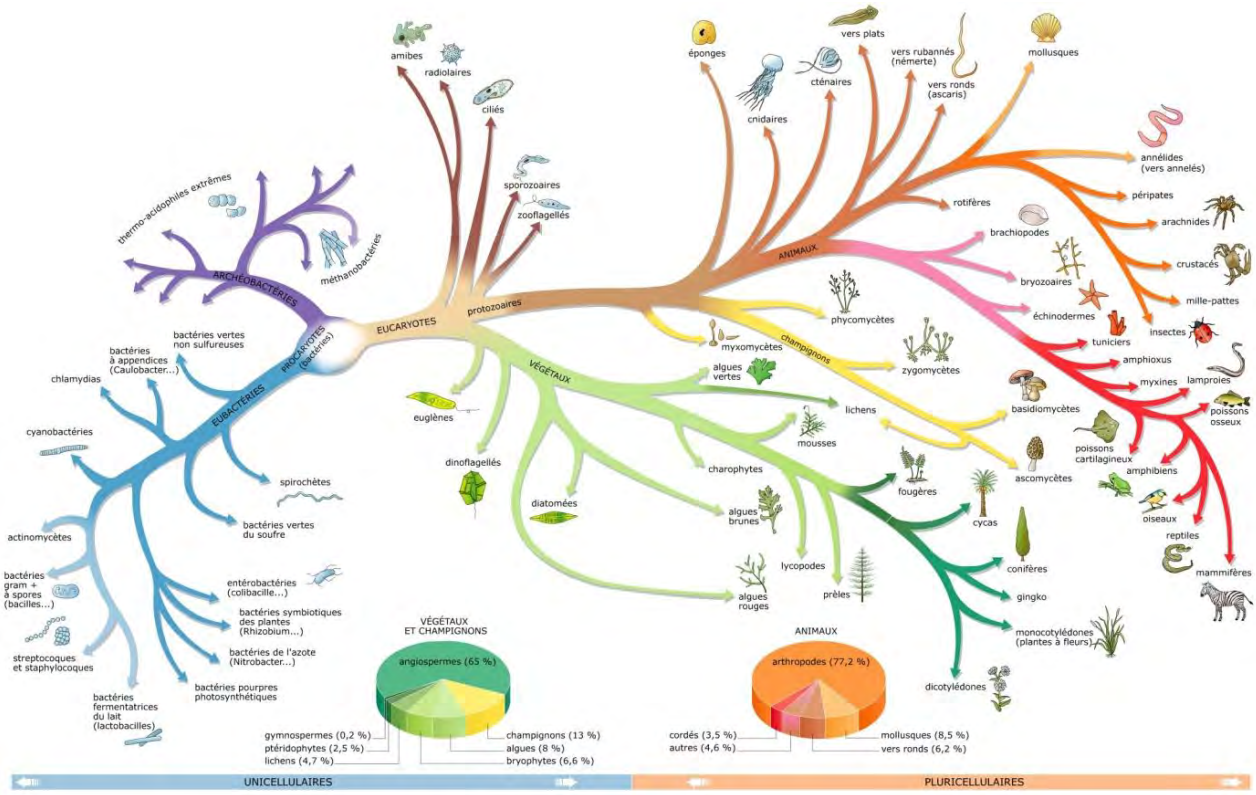
Imaginer et compléter un serpent avec d'autres graphismes.

http://ideesnanoug.canalblog.com/archives/2017/04/01/35168619.html

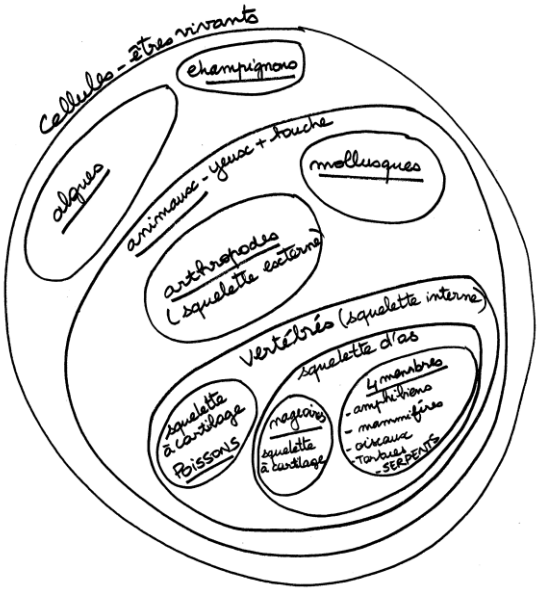
La classification / cycle 3

Cycle 2 et 3

A partir de l'observation de l'arbre du vivant, les élèves peuvent construire des ensemble emboités.



- Le serpent possède t-il des cellules ?
    - A t-il des yeux et une bouche ?
        - Possède t-il un squelette ?
            - Si oui est-il interne ou externe ?
                - Est-ce un squelette d'os ou de cartilage ?
                - Possède t-il ou a-t-il possédé 4 membres ?



Ressources

Podcast

Bestioles : le podcast pour enfants sur le monde animal ! Une coproduction France Inter et le Muséum national d'Histoire naturelle (9 minutes pour embrasser rapidement toutes les spécificités du serpent (physique, mode de vie, croyances, légendes.. .) https://www.mnhn.fr/fr/bestioles

Ressources web

Kitāb al-Diryāq, كتاب اقراذين *Traité de la thériaque*, 1198, Papier. Manuscrit en arabe, Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits.
Accès à la version numérique: https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8422960m

Bibliographie

Art &histoire

Légendes de serpents, Françoise Serre Collet, éditions Delachaux et Niestlé SA, 2019

Mordus de serpents, Xavier Bonnet et Maxime Briola, éditions Regards du Vivant, 2018

Niki de Saint Phalle, in DADA, n°194

Les monstres, in DADA, n° 196

Bestiaires du Moyen Âge, Michel Pastoureau, éditions du Seuil, 2011, pp. 200-212

Orphée et la morsure de serpent, Yvan Pommaux, L'école des loisirs, 2018

Sciences

« Vipère aspic, no panic ! », *Revue Salamandre junior*, numéro de juillet 2919

« Eloge de la couleuvre », *Revue Salamandre*, numéro 179, Avril-Mai 2007

« Vipère la pacifique », *Revue Salamandre*, numéro 252, Juin-Juillet 2019

« Vous avez dit lézard ? », *Revue Salamandre*, numéro 264, Juin-Juillet 2021

Le monde mystérieux des serpents, près de chez nous, D.Melbeck, F.Michaud, éditions la Salamandre, 2019

50 idées fausses sur les serpents, Françoise Serre Collet, éditions QUAe, 2019

Dans la peau des serpents de France, Françoise Serre Collet, éditions Quae, 2020

OFFRE SCOLAIRE

Le serpent suscite autant d'affects, d'effroi que de fascination. De cette ambivalence, sont nés des mythes, des légendes qui ont accompagné notre histoire actuelle. L'exposition propose un parcours multiple autour de la représentation du serpent. Les dimensions mythologiques, ethnographiques et scientifiques sont illustrées au travers d'œuvres, d'objets et de spécimens dont la diversité répond aux regards fascinés portés sur cet animal depuis l'Antiquité. Le propos est aussi de montrer qu'au-delà de toutes ces histoires, souvent conflictuelles, le serpent est un animal paisible, fuyant l'homme et indispensable à l'équilibre de la biodiversité.

DES VISITES GUIDEES, adaptées aux différents cycles et/ou demandes particulières, sont proposées.

Publics : maternelles

Durée : 1h (avec conte)

Tarif : 25€/classe

Publics : primaires/collèges/lycées

Durée : 1h30

Tarif : 70€/classe

VISITE + ATELIER // LE SERPENT TOURBILLON

Public : cycle 1

L'atelier permet aux élèves de travailler la motricité fine en créant des colombins qui deviendront formes graphiques puis serpents. Ces derniers sont ensuite ornés de différents graphismes.

Durée : 2h00

Tarif : 150€/classe

VISITE + ATELIER SCIENCES// QUELLE CLASSE CE SERPENT!?

Publics : cycles 2 et 3

Lors de cet atelier les élèves sont amenés à manipuler le principe des ensembles emboités afin de comprendre où se situe le serpent dans l'arbre phylogénétique.

Durée : 1h30

Tarif : 100€/classe

VISITE + ATELIER ART // À LA MANIERE DE PALISSY

À la manière de Bernard Pallissy et de Gisèle Garic, les élèves sont invités à modeler de petites coupelles dont les décors naturalistes encadrent serpents et autres reptiles.

Publics : cycle 3

Durée : 2h00

Tarif : 150€/classe

PIECE DE THEÂTRE : VIVARIUM

Adaptée du roman *Gros Câlin* de Romain Gary, des représentations sont données au sein du musée par la compagnie strasbourgeoise « Facteurs communs »

Public : lycée

VIVARIUM

THÉÂTRE AU MUSÉE CROZATIER
11 & 12 février 2022

Dans le cadre de l'exposition «Serpents» proposée par le musée Crozatier du 27 novembre 2021 au 18 septembre 2022, le service éducatif propose aux lycéens de venir découvrir la pièce de théâtre « Vivarium », adaptée du roman «Gros câlin» de Romain Gary.

SYNOPSIS
VIVIARIUM

Monsieur Cousin, - c'est son nom - , est un timide statisticien. Pour combler son manque de tendresse, il a adopté un python et l'a nommé Gros-Câlin.
Son joyeux optimisme est ridicule, pathétique et surtout très émouvant. Il tient à raconter son histoire et que tout soit dit. Car avoir un python chez soi ne simplifie pas les relations sociales. D'autant que Monsieur Cousin est amoureux de Mademoiselle Dreyfus, sa collègue de bureau. Et il nous entraîne dans ses méandres. Car ce n'est pas l'homme qui conduit le récit, mais le récit qui conduit l'homme.

« Lorsqu'un python s'enroule autour de vous et vous serre bien fort, vous n'avez qu'à fermer les yeux pour vous sentir tendrement aimé. C'est la fin de l'impossible, à quoi j'aspire de tout mon être. »

La Compagnie strasbourgeoise «Facteurs Communs» donne 4 représentations exceptionnelles au sein du musée Crozatier.
Vendredi 11 & Samedi 12 février, dont 2 séances à destination des lycéens le 11 février à 10h et 14h30.
Chaque séance sera suivie d'un temps d'échange avec le comédien Fred Cacheux et pourra être accompagnée d'une découverte de l'exposition «Serpents».

TARIFS

> «Vivarium»
(durée : 1h20)
+ Échange avec le comédien Fred Cacheux)
100€

> «Vivarium»
(durée : 1h20)
+ Échange avec le comédien Fred Cacheux
+ Visite guidée de l'expo «Serpents»*
(1h30)
150€
*La visite guidée peut être organisée un jour différent de celui de la séance.

Pour rappel :
Entrée gratuite pour les jeunes de moins de 18 ans et les accompagnateurs.

CONTACTS & RÉSERVATION

Patrimoine.jeunesse@lepuyenvelay.fr
> Sandrine PÉRILHON
04 71 06 62 45
> Claire DELSOL
04 71 07 00 04

Agglo le PUY en VELAY

Dossier réalisé par le service jeune public

Service patrimoine

Pour tous contacts, renseignements ou réservations
Claire DELSOL : 04 71 07 00 04/ Sandrine PERILHON : 04 71 06 62 45

Patrimoine.jeunesse@lepuyenvelay.fr